



**HAL**  
open science

## Que les ruralités soient belles !

Clémence Dupuis, Jean-Louis Coutarel

### ► To cite this version:

Clémence Dupuis, Jean-Louis Coutarel. Que les ruralités soient belles!: Texte retranscrit tel que proposé par Clémence Dupuis et Jean-Louis Coutarel à la deuxième session du Parlement Rural Français le 8/10/2020, suivant une formule de questions au gouvernement, en présence de secrétaire d'État chargé de la ruralité, Joël Giraud.. Deuxième session du Parlement Rural Français, suivant une formule de questions au gouvernement, en présence de secrétaire d'État chargé de la ruralité, Joël Giraud., Oct 2020, Paris, France. hal-03207839

**HAL Id: hal-03207839**

**<https://hal.science/hal-03207839>**

Submitted on 26 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Que les Nouvelles Ruralités soient belles !

Texte retranscrit tel que proposé par Clémence Dupuis à la deuxième session du Parlement Rural Français le 8/10/2020, suivant une formule de questions au gouvernement, en présence de secrétaire d'État chargé de la ruralité, Joël Giraud.

Bonjour,

J'ai été élégamment invitée à relayer au Parlement Rural Français un propos partagé avec Jean Louis Coutarel lors d'un webinaire organisé par l'ANNR sur les communs pendant le confinement<sup>1</sup>. Il s'agissait d'aborder une dimension rarement évoquée des Nouvelles Ruralités : leurs Beautés. Si les sujets soulevés devant le gouvernement aujourd'hui résonnent tous comme des urgences imminentes auxquelles répondre, celui-ci relève d'un tout autre registre. Il s'agirait pourtant de vous convaincre qu'il n'est en rien anecdotique : car les Beautés, comme les Laideurs, seraient performatives, et participeraient de l'habitabilité des territoires.

L'enjeu est que ces Beautés ne soit plus l'apanage de seulement quelques territoires triés sur le volet qui monopolisent le désir. Parce cette confiscation esthétique par des territoires dits « gagnants » produit du déclassement territorial à plusieurs échelles : entre une France métropolitaine désirée et une France périphérique oubliée (suivant une lecture de Christophe Guilluy) (2013 ; 2015)), mais aussi entre des typologies de campagnes où certaines apparaissent plus désirables que d'autres (comme le disait déjà la DATAR (Hilal, Barczak, Tourneux, et al., 2011)).

Trop de petites et moyennes villes accumulent des formes diverses et exacerbées d'hostilités (précarisation, racisation, vieillissement, fragilisation de l'économie, vacance et obsolescence du bâti...). J'en passe car vous le savez. On parle en revanche moins du fait qu'elles souffrent d'être taxées d'appartenir à ladite « France moche », ce qui pourtant les déclasserait encore plus loin au rang de territoires hostiles.

Certes, vous l'avez rappelé, la Covid a ravivé le désir de campagne, mais pas de toutes les campagnes. Celles qui restent en marge, les petites centralités, sont justement celles qui recèlent d'espaces à l'esthétique *a priori* sacrifiée, alors même que ce sont ceux les plus ardemment habités (entrées de ville, esplanades franchisées, places-parkings...). A l'instar de Patrice Joly dans son introduction, il est possible de s'interroger sur le fait que sauver leurs églises suffisent à réparer ces petites villes.

Il s'agirait ainsi de vous alerter sur la nécessité de donner à voir et à construire des Beautés qui comptent aujourd'hui, partout dans les Nouvelles Ruralités.

Je commencerais par illustrer la fabrique pernicieuse du déclassement territorial par la Beauté<sup>2</sup> au travers d'un exemple. En 2010, Télérama fait sa couverture avec une phrase : « Halte à la France Moche », et une image : celle de l'urbanisation violente d'une entrée de petite ville de campagne (Robert, 2010). L'hebdomadaire relaie ainsi à la nation un référentiel esthétique mono-centré. En décrétant arbitrairement quel territoire est « de bon goût » ou « de mauvais goût », il produit du mépris de classe au travers du mépris de formes architecturales : ceux qui habitent là-bas auraient donc mauvais goût (Chauvier, 2011).

Mépris esthétique, mépris social, mépris de territoire, colères des territoires.

Il s'agirait donc de prendre la question esthétique au sérieux, de dissoudre le monopôle d'un Beau hégémonique, et de produire autant de référentiels esthétiques qu'existent de territoires afin de leur rendre leurs Beautés injustement confisquées.

---

<sup>1</sup> Texte à paraître sur le site de l'ANNR « Les Beautés comme communs territoriaux pour dépasser la vision utilitariste de l'habiter (le cas des centre-bourgs ruraux) » - webinaire chercheurs/acteurs « Nouvelles ruralités et communs territoriaux » le 08/07/2020

<sup>2</sup> Cette fabrique du déclassement territorial par la Beauté est librement interprétée à partir de certains ouvrages d'Eric Chauvier (Chauvier, 2016 ; 2018)

Mais il ne suffira pas de décréter que les Nouvelles Ruralités sont belles pour qu'elles le soient. Les Beautés se construisent.

La première proposition serait de révéler ce que sont ces Beautés des Nouvelles Ruralités « que l'on ne saurait voir », parce que trop discrètes ou trop étranges.

En dés-écrivant d'abord les laideurs qu'on leur assène : car elles seraient devenues trop banales, trop vieilles, trop motorisées, trop « supermarch-isées », trop « zone-industrialisées », trop « ehpad-isées ».

En décrivant ensuite les Beautés qui s'y cachent dans les interstices, à travers la manière dont elles sont habitées réellement. Nul besoin d'inventer ex-nihilo ces Beautés, de les importer d'ailleurs, ou de les imposer d'en haut depuis des référentiels esthétiques figés par des connaissances exogènes. Elles émergeraient depuis la poésie des pratiques habitantes. Ne resterait qu'à savoir les cueillir et les regarder, en construisant par les mots et les images les regards capables de les apprécier.

Cette reconnaissance sensible des esthétiques territoriales pourrait non seulement participer à réparer les territoires, mais aussi constituer d'autres bases que celles normatives de l'aménagement du territoire : à condition de s'établir sur des critères qualitatifs et territorialisés, *in fine* plus équitables et plus solides.

La deuxième proposition serait de rappeler comment l'architecture peut aussi construire ces Beautés territoriales à partir de ces socles esthétiques reconstitués. Nicolas Sarkozy a récemment déclaré combien le « Beau » était le grand oublié du Grand Paris (Batiactu, 2020). Il appelle à ce que ce Grand Paris soit architectural, fait de gestes sculpturaux grandiloquents qu'il déplore ne pas trouver en France. L'architecture de Nouvelles ruralités réclamerait pour sa part une très haute exigence architecturale certes, mais elle ne devrait emprunter son vocabulaire qu'à la poésie émergeant des territoires eux-mêmes : pour parler aux territoires, l'architecture devrait parler des territoires.

Ces propositions se soldent finalement par une sorte d'injonction : « Que les nouvelles ruralités soient belles ! ».

Elle clame d'abord qu'il faudrait prendre les Beautés au sérieux dans notre « Société des modes de vie » où le désir façonne les territoires (Viard, 2000, 2012), mais aussi les ségrègue entre eux.

« Que les nouvelles ruralités soient belles ! » affirme aussi l'importance de réagir : les Beautés sont partout à condition d'en trouver la construction. Elles ne préexistent pas au regard, elles résultent de l'action d'habiter et de bien aménager ce qui est habité. Avec des mots et des images, avec de l'architecture, avec de l'habitabilité. L'intérêt de cette bataille est qu'elle peut se livrer avec des armes pacifiques, subtiles et réjouissantes.

*Clémence Dupuis, architecte, enseignante et jeune chercheuse au sein de la Chaire Territorialisation de R. Lajarge et du laboratoire AE&CC*

*Jean-Louis Coutarel, architecte, enseignant-chercheur et chargé de mission ANCT*

## **Bibliographie**

*BATIACTU, 2020, Architecture : Nicolas Sarkozy veut ramener du "beau" dans le Grand Paris, in : Batiactu [en ligne]. 29 septembre 2020, disponible sur : < <https://www.batiactu.com/edito/architecture-beau-a-disparu-debat-public-selon-nicolas-60306.php> > (consulté le 9 octobre 2020)*

*Chauvier (E.), 2011, Contre Télérama, Allia, coll. Petite Collection*

*Chauvier (E.), 2016, Les nouvelles métropoles du désir, Paris : Éditions Allia*

*Chauvier (E.), 2018, Le revenant, Paris : Éditions Allia*

Guilluy (C.), 2013, *Fractures françaises*, Paris : Éditions Flammarion

Guilluy (C.), 2015, *La France périphérique : Comment on a sacrifié les classes populaires*, Flammarion

Hilal (M.), Barczak (A.), Tourneux (F. P.) et al., 2011, *Typologie des campagnes françaises et des enjeux spécifiques (littoral, montagne et DOM). Synthèse*. In : 2011. Vol. travaux en ligne n°12, DATAR, coll. Monde en cours, Bibliothèque des territoires

ROBERT (M.), 2010, *Halte à la France moche !*, in *carfree.fr* [en ligne], le 11 février 2010, disponible sur : < <http://carfree.fr/index.php/2010/02/11/halte-a-la-france-moche/> > (consulté le 9 octobre 2020).

Viard (J.), 2000, *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, La Tour d'Aigues, Aube

Viard (J.), 2012, *Nouveau portrait de la France : La société des modes de vie*, Nouvelles éditions de l'Aube. 204 p.